

DIAGRAMME ET AGENCEMENT CHEZ GILLES DELEUZE. L'ÉLABORATION DU CONCEPT DE DIAGRAMME AU CONTACT DE FOUCAULT

Résumé: Pendant les années 1970, Gilles Deleuze élabore avec Félix Guattari et Claire Parnet les concepts d'agencement et de diagramme: au moins jusqu'à Mille plateaux (1980), agencement et diagramme – rebaptisés machine concrète et machine abstraite –, constitueront le soubassement théorique de l'ensemble du travail de Deleuze. Or, l'idée de diagramme doit beaucoup au Foucault de Surveiller et punir avec lequel Deleuze mène un dialogue théorique ininterrompu pendant ces années-là: elle cristallise pour lui un enjeu de taille, celui de penser la mutation des structures historiques hors des schémas dominants du structuralisme et du marxisme. Deleuze, penseur du devenir, se confrontant à Foucault, historien-généalogiste des transformations: au cœur de cette confrontation sur le diagramme, surgissent deux conceptions distinctes de la mutation que Deleuze s'efforce de concilier dans son livre sur Foucault.

Mots-clés: Deleuze, Foucault, diagramme, agencement, histoire, mutation, machine.

Au milieu des années 1970, Deleuze et Guattari inventent le concept d'agencement. Il surgit en 1975 et il est à peine exagéré de dire qu'il innerve l'ensemble du travail théorique de Deleuze au moins jusqu'au début des années 1980. Jusqu'à *Mille plateaux* (1980), Deleuze – avec Félix Guattari et Claire Parnet – en élaborera continûment les composantes, qu'il réutilisera ensuite abondamment au moment d'écrire son *Foucault* (1986). C'est sur ce dernier point que cette étude porte. Pourtant, avant d'aborder la manière dont Deleuze réinvestit le concept d'agencement dans sa lecture de l'œuvre foucauldienne et comment il confronte sa théorie du diagramme à celle qu'il prétend détecter dans *Surveiller et punir*, il est nécessaire de faire quelques remarques préalables sur l'élaboration et les enjeux du concept d'agencement.

D'abord, celui-ci ne surgit pas de nulle part, mais reprend les acquis de la théorie des synthèses disjonctives et des machines

désirantes développées dans *L'anti-Œdipe* (1972). Contre le structuralisme et ses conséquences tant pratiques que théoriques, Deleuze et Guattari cherchent à écarter une difficulté récurrente de la notion de structure: celle-ci étant conçue comme un système relativement homogène et stable, leur transformation – c'est-à-dire la rencontre ou le surgissement d'un élément hétérogène au sein de la structure – est rendue nécessairement problématique. Depuis le texte de 1967 "À quoi reconnaît-on le structuralisme?", il est patent que Deleuze a une vive conscience de la nécessité de fournir au structuralisme une théorie adéquate de la mutation des structures¹: la théorie des synthèses disjonctives en 1970, réinvestie dans celle des machines désirantes en constituera la solution. Ainsi, dans *L'anti-Œdipe*, la difficulté est éliminée au moyen de l'idée que les machines désirantes fonctionnent non pas malgré leurs ratés mais *par* leurs ratés, qu'il y a en elles identité stricte entre leur formation ou leur genèse d'une part et leur fonctionnement ou leur structure d'autre part. Deleuze retiendra cette idée pour le concept d'agencement: "Les structures sont liées à des conditions d'homogénéité, mais pas les agencements."² Bref, Deleuze évacue le problème de la transformation (ou, ce qui revient au même, de la genèse) des structures en intégrant la puissance de l'hétérogène au sein de l'agencement, c'est-à-dire en incluant les vecteurs de mutation comme composante interne réelle de toute entité réelle³.

C'est seulement en 1975 que surgit nommément le concept d'agencement. Il émerge en deux lieux: dans *Kafka. Pour une littérature mineure*, notamment dans le dernier chapitre ("Qu'est-ce qu'un agencement?"); puis dans la recension que Deleuze fait de *Surveiller et punir* de Foucault, intitulée "Écrivain non: un nouveau

¹ Cf. G. DELEUZE, "À quoi reconnaît-on le structuralisme?", in *L'île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002, p. 268: "Dès lors, un ensemble de problèmes complexes se pose au structuralisme, concernant les "mutations" structurales (Foucault) ou les "formes de transition" d'une structure à une autre (Althusser)".

² G. DELEUZE & C. PARNET, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, p. 65.

³ Cette idée resurgira sous une autre forme dans *Mille plateaux*, lorsque Deleuze et Guattari affirmeront la primauté des lignes de fuite: "le diagramme ou la machine abstraite ont des lignes de fuite qui sont premières, et qui ne sont pas, dans un agencement, des phénomènes de résistances ou de riposte, mais des pointes de création et de déterritorialisation." (G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 175–176, n. 36). Je reviendrai sur ce point.

cartographe”⁴. Dans ces textes, le concept d’agencement est conçu comme une entité à double face: agencement machinique de corps et agencement collectif d’énonciation, état de choses et régime de signes, forme de contenu et forme d’expression⁵. Plus qu’à poser l’existence des deux aspects de contenu et d’expression, déjà connue du structuralisme, l’introduction du concept d’agencement vise à résoudre le problème de leur rapport. Le recours de Deleuze et Guattari au linguiste danois Louis Hjelmslev leur permet de théoriser la nature de l’articulation du contenu et de l’expression comme un rapport de “présupposition réciproque”, que Deleuze voit à l’œuvre, dès la *Naissance de la clinique*, dans le travail de Michel Foucault autour des relations entre le visible et l’énonçable. Comme on le verra, l’importance que Deleuze accorde à la nature de ce rapport est décisive dans la mesure où elle vise à réfuter deux positions adverses mais symétriques et dominantes dans le champ théorique à cette époque: le structuralisme d’une part, pour lequel l’expression produirait le contenu (idéalisme du signifiant), et le marxisme vulgaire d’après lequel le contenu comme infrastructure économique déterminerait causalement les modalités superstructurelles de l’expression conçue comme idéologie (matérialisme économiste). On verra également que pour Deleuze, la grande innovation théorique de *Surveiller et punir* de Foucault tient à l’introduction du concept de diagramme, qui définit le plan sur lequel s’articulent contenu et expression et constitue leur cause immanente. La distinction entre diagramme et agencement se voit dès lors redoublée par celle entre machine abstraite et machine concrète, la première étant définie par les vecteurs de mutation affectant la seconde⁶.

Avec *Dialogues*, deux ans plus tard, Deleuze et Parnet formalisent la composante diagrammatique qui a été ajoutée au concept d’agencement: ce dernier ne se décline donc plus seulement en deux

⁴ G. DELEUZE, “Écrivain non: un nouveau cartographe”, *Critique*, n° 343, décembre 1975, p. 1207–1227.

⁵ G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Kafka*, Paris, Minuit, 1975, p. 145: “Un agencement, objet par excellence du roman, a deux faces: il est agencement collectif d’énonciation, il est agencement machinique de désir”.

⁶ Cf. G. DELEUZE, *Foucault*, Paris, Minuit, 1986, p. 47: “Les machines concrètes, ce sont les agencements, les dispositifs bifformes; la machine abstraite, c’est le diagramme informel.” (dorénavant noté *F* dans le corps du texte, suivi du numéro de la page).

formes, l'une de contenu et l'autre d'expression, mais également selon les variations qui le traversent et qui définissent en lui des coefficients de stabilisation ou de devenir. Ces variations tracent le diagramme de l'agencement⁷. En outre, si l'ensemble des *Dialogues* est dédié à l'analyse d'agencements déterminés (agencement féodal, agencement du petit Hans, agencement–Hume, etc.), c'est que le concept prend à cette époque une extension démesurée, au point qu'ils y affirment: "L'unité réelle minima, ce n'est pas le mot, ni l'idée ou le concept, ni le signifiant, mais l'agencement"⁸. *Mille plateaux* se chargera en 1980 de systématiser l'ensemble de ces composantes qui irrigueront toutes les analyses de l'ouvrage⁹. Le couple agencement / diagramme, ou machine concrète / machine abstraite, y acquiert la double fonction d'opérateur descriptif *et* pratique, critique *et* clinique. D'une part, il est une unité d'analyse (fonction cognitive) et fonctionne comme opérateur critique au sens où l'agencement est quelque chose qui décrit ou qui se décrit; d'autre part, il est un vecteur d'expérimentation (fonction pratique) et agit comme un opérateur clinique dans la mesure où agencer c'est expérimenter de nouveaux modes d'être.

Dans l'élaboration progressive du dispositif conceptuel de l'agencement, l'idée de diagramme empruntée à Foucault occupe une place décisive: on lui doit en effet une conception originale des transformations affectant les entités réelles. Point décisif de la théorie des agencements puisqu'y est en jeu la pensée de l'effectivité des devenirs, de leur description comme de leur production. C'est sur ce dernier point que porte cette courte étude. Ambition modeste et démesurée à la fois puisqu'étudier l'élaboration du concept de diagramme au contact de Foucault c'est examiner la conception deleuzienne de la mutation.

⁷ Cf. G. DELEUZE & C. PARNET, *Dialogues*, p. 87: "Et puis il y a encore un autre axe d'après lequel on doit diviser les agencements. Cette fois, c'est d'après les mouvements qui les animent, et qui les fixent ou les emportent, qui fixent ou emportent le désir avec ses états de choses et ses énoncés. Pas d'agencement sans territoire, territorialité, et re-territorialisation qui comprend toutes sortes d'artifices. Mais pas d'agencement non plus sans pointe de déterritorialisation, sans ligne de fuite, qui l'entraîne à de nouvelles créations, ou bien vers la mort?"

⁸ *Ibid.*, p. 65.

⁹ Cf. G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, p. 112–113, sur les axes horizontal et vertical de l'agencement ou sa "tétravalence".

De l'agencement au diagramme

Dans *Foucault*, Deleuze définit une machine concrète ou un agencement comme des formations historiques (ou strates); Foucault les désigne par le concept de savoir. Et “le savoir, tel que Foucault en fait un nouveau concept, se définit par ces combinaisons de visible et d'énonçable propres à chaque strate, à chaque formation historique” (F, 58). Une formation historique de savoir se définit ainsi par l'entrecroisement d'un régime de visibilité et d'un régime de dicibilité, d'une forme non discursive de contenu et d'une forme discursive d'expression. On trouve chez Foucault, notamment dans *L'archéologie du savoir*, les concepts de formations “discursives” (renvoyant au dicible, à l'ensemble des énoncés) et “non discursives” (désignant le visible, l'ensemble des corps); mais les catégories de plan d’“expression” et de plan de “contenu” que Deleuze leur superpose sont étrangères à Foucault et proviennent du linguiste danois Hjelmslev dont Deleuze s'approprie – non sans en modifier quelques attendus – la distinction pour la description des régimes sémiotiques¹⁰. L'objet de l'archéologie foucauldienne du savoir est précisément la mise au jour de ces formes de contenu et d'expression, de milieux et d'énoncés. “Par exemple, la médecine clinique à la fin du XVIII^e siècle est une formation discursive; mais elle est comme telle en rapport avec des masses et des populations qui dépendent d'un autre type de formation, et impliquent des milieux non discursifs, “institutions, événements politiques, pratiques et processus économiques”” (F, 38–39). Ou encore, la prison telle qu'elle apparaît au cours du XVIII^e siècle met en rapport un nouveau milieu (le milieu carcéral) et des énoncés (les énoncés sur la délinquance). Or,

¹⁰ Cf. L. HJELMSLEV, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1968/1971; voir en particulier le chapitre 13. On verra que la reprise par Deleuze et Guattari de la corrélation non isomorphe entre un plan de contenu et un plan d'expression héritée de Hjelmslev vise à substituer à un illusoire rapport de représentation entre des mots et des choses un rapport qui rende tout de même compte de leur présupposition réciproque. “L'indépendance de la forme d'expression et de la forme de contenu ne fonde aucun parallélisme entre les deux, aucune représentation non plus de l'une à l'autre, mais au contraire un morcellement des deux, une manière dont les expressions s'insèrent dans les contenus, dont on saute sans cesse d'un registre à l'autre, dont les signes travaillent les choses elles-mêmes, en même temps que les choses s'étendent ou se déploient à travers les signes.” (G. Deleuze & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, p. 110).

c'est la nature du rapport entre contenu et expression qui constitue l'enjeu spécifique de l'analyse deleuzienne.

Le besoin de faire un "nouveau pas"

À cet égard, Deleuze fait systématiquement deux remarques. Il affirme en premier lieu que "les deux formations sont hétérogènes, bien qu'insérées l'une dans l'autre" (F, 39). Il n'y a ainsi – comme l'indiquait Foucault dans *L'archéologie du savoir*¹¹ – ni rapport de symbolisation ni rapport de causalité directe entre les deux formations, mais une articulation que Deleuze qualifiera après Hjelmslev de "présupposition réciproque" (F, 74). On reconnaît dans cette fausse alternative deux positions adverses que Deleuze et Guattari mettent dos à dos: pour eux, la distinction entre contenu et expression n'est réductible ni à celle entre signifié et signifiant, ni à celle entre infrastructure et superstructure. "On ne peut pas plus poser un primat du contenu comme déterminant qu'un primat de l'expression comme signifiante"¹². Car d'une part, le contenu ne renvoie pas à une infrastructure économique qui déterminerait causalement l'expression comme superstructure idéologique. À l'économisme d'un matérialisme mal dégrossi, Deleuze et Guattari opposent le fait que l'expression est déjà d'emblée une *forme* et qui ne peut donc pas se contenter de refléter une forme de contenu économique. Mais d'autre part, en accordant le primat au signifiant, le structuralisme a le tort inverse d'affirmer "la suffisance de la forme d'expression comme système linguistique", comme si ce dernier avait "la vertu d'engendrer la sémantique, et de remplir ainsi l'expression, tandis que les contenus seraient livrés à l'arbitraire d'une simple "référence"¹³. À l'idéalisme du signifiant, il faut opposer l'idée d'une pragmatique de la langue qui prend en compte les facteurs non linguistiques qui agissent en elle. Pour Deleuze et Guattari, le détour par Hjelmslev et Foucault leur permet de mettre à distance les modèles dominants du champ théorique de l'époque: le structuralisme du signifiant et l'économisme marxiste.

¹¹ M. FOUCAULT, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 212–215.

¹² G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, p. 88.

¹³ *Ibid.*, p. 114.

Quant au rapport entre contenu et expression, Deleuze remarque en second lieu que *L'archéologie du savoir* ne fournit pas le moyen de comprendre cette articulation, la nature de ce rapport entre les deux formations, en raison du privilège accordé à la question des énoncés à cette époque. *L'archéologie du savoir* “posait la ferme distinction des deux formes, mais, comme elle se proposait de définir la forme des énoncés, elle se contentait d’indiquer l’autre forme négativement comme le “non-discursif”” (F, 39). Cette lacune, la nouvelle dimension méthodologique et ontologique que fournira *Surveiller et punir* en 1975 se chargera de la combler, en surmontant le dualisme des deux formations hétérogènes dont il faut penser le rapport de présupposition réciproque. Pour Deleuze, la résolution de ce dualisme se fera sur deux plans: d’abord, par la qualification positive des milieux non discursifs – qui deviendront la forme du “visible”, par différence avec celle de l’“énonçable” –; ensuite, par la théorie du diagramme (comme machine abstraite) qui conceptualisera la nature du rapport qu’entretiennent les deux formes de l’agencement historique de savoir (comme machine concrète).

Deleuze perçoit dans *Surveiller et punir* une innovation conceptuelle précise, celle de qualifier positivement ce qui restait encore pensé en termes négatifs depuis la *Naissance de la clinique* (1963) jusqu’à *L'archéologie du savoir* (1969)¹⁴. “Ce que “*L'archéologie*” reconnaissait, mais ne désignait encore que négativement, comme milieux non discursifs trouve avec “*Surveiller et punir*” sa forme positive qui hantait toute l’œuvre de Foucault: la forme du visible dans sa différence avec la forme de l’énonçable” (F, 40). Par exemple, *Surveiller et punir* montre l’émergence à peu près simultanée d’un régime de visibilité (forme de contenu) défini par le milieu carcéral et d’un régime de dicibilité (forme d’expression) défini par ses énoncés sur la délinquance. Mais si ces deux formes sont hétérogènes, elles n’en communiquent pas moins:

¹⁴ Dès la *Naissance de la clinique*, en 1963, Foucault écrit: “La retenue du discours clinique (proclamée par les médecins: refus de la théorie, abandon des systèmes, non-philosophie) renvoie aux conditions non verbales à partir de quoi il peut parler: la structure commune qui découpe et articule ce qui se voit et ce qui se dit.” (M. FOUCAULT, *Naissance de la clinique*, Paris, PUF, “Quadrige”, 2003, p. XV). C’est le dégagement de cette “structure commune” que Deleuze voit à l’œuvre dans *Surveiller et punir* à propos de la prison.

Bien sûr, la prison comme forme de contenu a elle-même ses énoncés, ses règlements. Bien sûr, le droit pénal comme forme d'expression, énoncés de délinquance, a ses contenus [...]. Et les deux formes ne cessent d'entrer en contact, de s'insinuer l'une dans l'autre, d'arracher chacune un segment de l'autre: le droit pénal ne cesse de reconduire à la prison, et de fournir des prisonniers, tandis que la prison ne cesse de reproduire de la délinquance, d'en faire un "objet". (F, 40).

Dès lors, si les formes du visible et du dicible sont hétérogènes *et* communicantes, indépendantes *et* articulées, reste à définir la nature de leur rapport. C'est cette tâche que Deleuze assigne en second lieu à *Surveiller et punir*, celle de fournir par la théorie du diagramme la résolution de la nature problématique de ce rapport. Or, selon Deleuze, la résolution de ce problème impose à Foucault de passer à une autre dimension: de celle des formations historiques comme strates à celle de la dimension non stratifiée du pouvoir comme stratégie. Autrement dit, elle implique le passage d'une dimension historique, archéologique et actuelle à une dimension de devenir, microphysique et virtuelle. C'est ce passage qui fait que *Surveiller et punir* opère véritablement "un nouveau pas".

La coadaptation du contenu et de l'expression au niveau du diagramme

Deleuze comprend cette nouvelle étape à partir de la distinction entre fonctions et matières formalisées d'une part, et fonctions et matières informelles d'autre part. Formaliser, c'est organiser des matières et finaliser des fonctions. Par exemple, les milieux d'enfermement décrits dans *Surveiller et punir* (école, caserne, atelier, hôpital, prison) sont des matières formées, tandis qu'éduquer, dresser, faire travailler, soigner et punir sont des fonctions formalisées car finalisées. C'est la présupposition réciproque de ces deux formalisations qu'il s'agit d'expliquer (hétérogénéité *et* coadaptation), mais sur un mode qui n'est ni symbolique ou expressif (qui verrait dans les milieux carcéraux et les fonctions de normation deux expressions qui se symbolisent l'une l'autre), ni causal (qui chercherait à savoir quelle formalisation détermine l'autre), c'est-à-dire qui ne recourt ni au signifiant ni à l'infrastructure.

“Comment donc expliquer la coadaptation? C’est que nous pouvons concevoir de pures matières et de pures fonctions abstraction faite des formes où elles s’incarnent.” (F, 41). Cette “nouvelle dimension informelle” (F, 42), Foucault lui-même lui donne un nom dans *Surveiller et punir*: celui de “diagramme”. Qu’est-ce qu’un diagramme? C’est, pour Foucault, un “mécanisme de pouvoir ramené à sa forme idéale; [...] fonctionnement [...] abstrait de tout obstacle, résistance ou frottement [...] et qu’on doit détacher de tout usage spécifique”¹⁵. *Surveiller et punir* offre un exemple précis de diagramme, celui du panoptique. Pour Foucault, le panopticon de Bentham est polyvalent dans ses applications:

Il sert à amender les prisonniers, mais aussi à soigner les malades, à instruire les écoliers, à garder les fous, à surveiller les ouvriers, à faire travailler les mendiants et les oisifs. C’est un type d’implantation des corps dans l’espace, de distribution des individus les uns par rapport aux autres, d’organisation hiérarchique, de disposition des centres et des canaux de pouvoir, de définition de ses instruments et de ses modes d’intervention, qu’on peut mettre en œuvre dans les hôpitaux, les ateliers, les écoles, les prisons. *Chaque fois qu’on aura affaire à une multiplicité d’individus auxquels il faudra imposer une tâche ou une conduite, le schéma panoptique pourra être utilisé*¹⁶.

En quoi le diagramme ou machine abstraite explique-t-il la coadaptation des formes de contenu et d’expression? Comme le note Foucault, le diagramme – panoptique en l’occurrence – ignore à la fois la finalisation des fonctions (soigner ou surveiller, instruire ou amender, etc.) et l’organisation des matières (hôpital ou atelier, école ou prison, etc.). En ce sens, la dimension du diagramme peut être dite abstraite puisqu’elle ne concerne pas les incarnations concrètes (fonctions finalisées et matières organisées) qui l’actualisent; elle n’en est pas moins réelle (et non simplement pensée) puisqu’elle cartographie des fonctions et des matières informelles coextensives à tout le champ social, et qui agissent positivement en lui. Dès lors, le

¹⁵ M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 239. Deleuze, qui cite ce passage, signale avec justesse que la définition préalable que fait Foucault du panoptique comme “système architectural et optique” est insuffisante et doit être dépassée vers une définition diagrammatique (F, 42, n. 18).

¹⁶ M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*, p. 239–240. Nous soulignons.

diagramme est la carte des rapports de forces qui s’incarnent dans des agencements concrets, en se différenciant selon le double axe des formes de contenu (visible) et d’expression (énonçable): c’est “l’exposition des rapports de forces qui constituent le pouvoir” (F, 44). C’est donc ce rapport d’actualisation par différenciation de la machine abstraite qui rend compte de la coadaptation des deux formes hétérogènes. Car “le diagramme agit comme une cause immanente non–unifiante, coextensive à tout le champ social: la machine abstraite est comme la cause des agencements concrets qui en effectuent les rapports; et ces rapports de forces passent ”non pas au–dessus" mais dans le tissu même des agencements qu’ils produisent" (F, 44). Deleuze résout donc le problème de la coadaptation ou présupposition réciproque des deux formes à partir du concept de cause immanente; à ce concept, il assigne dans *Foucault* une triple détermination: actualiser, intégrer et différencier. La troisième détermination connecte l’actualisation du diagramme à un principe de différenciation d’inspiration explicitement bergsonienne¹⁷. Pourquoi? “Non pas parce que la cause en voie d’actualisation serait une Unité souveraine, mais au contraire parce que la multiplicité diagrammatique ne peut s’actualiser, le différentiel des forces ne peut s’intégrer, qu’en s’engageant dans des voies divergentes, en se répartissant dans des dualismes, en suivant des lignes de différenciation sans lesquelles tout resterait dans la dispersion d’une cause ineffectuée” (F, 45). Autrement dit, la concrétisation de la machine abstraite est nécessairement une différenciation selon des formes hétérogènes mais qui renvoient toutes à une même cause immanente informelle. C’est donc à ce niveau que l’on peut penser à la fois l’hétérogénéité formelle du visible et de l’énonçable *et* leur rapport de présupposition réciproque¹⁸.

Pour Deleuze, si *L’archéologie du savoir* n’était pas en mesure de comprendre l’articulation de la forme de contenu et de la forme d’expression, c’est donc parce qu’il lui manquait cette dimension

¹⁷ Cf. G. DELEUZE, *Foucault*, p. 45, n. 24: “Que l’actualisation d’un virtuel soit toujours une différenciation, on trouvera ce thème profondément analysé par exemple chez Bergson”, et – faudrait-il ajouter – dans le travail que Deleuze consacre à Bergson (cf. *Le bergsonisme*, Paris, PUF, 1966, V, p. 92–119).

¹⁸ “C’est précisément parce que la cause immanente ignore les formes, dans ses matières comme dans ses fonctions, qu’elle s’actualise suivant une différenciation centrale qui, d’une part, formera des matières visibles, et d’autre part, formalisera des fonctions énonçables.” (F, 45–46).

diagrammatique informelle qui en détermine précisément la formation et que conquiert Foucault en 1975 avec *Surveiller et punir*. Le diagramme informel ignore le partage du visible et de l'énonçable, mais il en est la cause immanente présupposée. Ou, comme l'écrit Deleuze: "C'est une machine presque muette et aveugle, bien que ce soit elle qui fasse voir, et qui fasse parler" (*F*, 42); ou encore: "Sans doute le pouvoir, si on le considère abstraitement, ne voit pas et ne parle pas. [...] Mais justement, ne parlant pas et ne voyant pas lui-même, il fait voir et parler." (*F*, 88). Cette seconde formule indique ainsi que la conquête par Foucault de la dimension du *pouvoir* résout les problèmes posés par celle du savoir, et ce précisément parce qu'il y a primat des rapports de pouvoir sur les relations de savoir, que celles-ci actualisent ceux-là en les différenciant. Certes, les rapports de pouvoir resteraient virtuels si les relations de savoir ne les actualisaient pas, non moins que les relations de savoir n'auraient rien à actualiser s'il n'y avait des rapports de pouvoir. Mais, on n'en conclura pas que les dimensions soient justiciables du même traitement:

s'il y a primat, c'est parce que les deux formes hétérogènes du savoir se constituent par intégration, et entrent dans un rapport indirect, par-dessus leur interstice ou leur "non-rapport", dans des conditions qui n'appartiennent qu'aux forces. Aussi le rapport indirect entre les deux formes de savoir n'implique-t-il aucune forme commune, ni même une correspondance, mais seulement l'élément informel des forces qui les baigne toutes deux. (*F*, 88).

Bref, si pour Deleuze *Surveiller et punir* opère un nouveau pas c'est qu'il découvre le primat du pouvoir sur le savoir par le biais du concept de diagramme.

Le problème de la mutation des diagrammes

La question "qu'est-ce qu'un diagramme?" appelle désormais une réponse précise: c'est la carte des rapports de forces (ou de pouvoir); et cette carte est une machine abstraite (diagramme informel) qui ne s'effectue pas sans s'actualiser dans des machines concrètes à deux faces (les agencements et leurs formes de contenu et d'expression). "C'est comme si la machine abstraite et les agence-

ments concrets constituait deux pôles, et qu'on passât de l'un à l'autre insensiblement.” (F, 48). Ainsi, tantôt les agencements effectuent la machine abstraite selon des segmentarités dures, fonctionnant par blocs discontinus (école, caserne, atelier, prison; instruire, dresser, travailler, punir), tantôt ils renvoient à la machine abstraite qui leur confère une segmentarité souple et diffuse, telle qu'ils se ressemblent tous, “comme les variables d'une même fonction sans forme, d'une fonction continue” – la prison comme modèle de l'école, de la caserne, de l'atelier, etc. (F, 48). On a ainsi affaire, sur une échelle intensive, à des degrés d'effectuation de la machine abstraite dans des agencements déterminés – ou “coefficients d'effectuation” (F, 48) –, la hauteur du degré variant en raison de l'adéquation de l'agencement à tout le champ social et de sa diffusion dans d'autres agencements. Par ce biais, on peut produire une comparaison synchronique et diachronique des agencements au sein d'un diagramme donné. Mais tout se passe alors comme si l'on en restait à une définition statique du diagramme lui-même: manquerait une définition dynamique de celui-ci. Et si le problème de la définition du diagramme en lui-même a été semble-t-il résolu, demeure celui de sa mutation. Il s'agit donc de compléter la théorie du diagramme en explicitant la possibilité de sa genèse comme de sa transformation, de sa constitution comme de sa destitution. On verra alors que bien loin de dissocier la formation de la machine abstraite de son fonctionnement, il faut non seulement penser leur étroite corrélation mais surtout leur identité réelle: le diagramme est une machine dont le procès de fonctionnement est identique à celui de sa formation. C'est, du même coup, la distinction même entre formation et fonctionnement qui deviendra caduque.

Au-delà du diagramme?

Si un tel problème existe chez Deleuze et Guattari, ce n'est pas le cas chez Foucault où la question de la mutation du diagramme, de son rapport aux agencements qui l'incarnent d'un côté et aux facteurs de sa transformation de l'autre, reste ambiguë. Quatre textes de Deleuze en fournissent la preuve. En premier lieu, un texte de 1977, qui est en réalité une lettre adressée à Foucault après la parution de *La volonté de savoir* en 1976, publié dans le *Magazine littéraire* en

1994, intitulé “Désir et plaisir”, dont le contenu concerne principalement le problème des dispositifs de pouvoir chez Foucault, et du positionnement de Deleuze à cet égard¹⁹. Un second texte fait état des “différences” par rapport à Foucault: il s’agit cette fois-ci d’une longue note de bas de page de *Mille plateaux* (1980) où, à propos de la théorie des énoncés proposée par Foucault, Deleuze et Guattari formulent deux remarques au sujet des agencements et du diagramme²⁰. Le troisième texte, datant de 1986 attestant une différence dans la conception du diagramme, et partant de sa mutation, appartient au *Foucault* de Deleuze²¹, où une lecture attentive révèle une théorie distincte de celle développée dans *Mille plateaux* six ans auparavant. Enfin, le quatrième et dernier texte qui nous paraît pertinent du point de vue de l’analyse du diagramme de pouvoir – que Foucault appelle le plus souvent “dispositif de pouvoir” – s’intitule justement “Qu’est-ce qu’un dispositif?”: il est la retranscription de la dernière intervention publique de Deleuze, en janvier 1988, à un colloque consacré à la philosophie de Michel Foucault²².

L’idée générale qui fait converger ces quatre textes, est la suivante: tandis que chez Foucault la conception du diagramme ou dispositif de pouvoir n’inclut pas en lui-même les facteurs de sa mutation mais réclame, pour la penser, le passage à une dimension supplémentaire (la subjectivation), chez Deleuze le diagramme se définit par ses “pointes de création et de déterritorialisation”²³. Ce qui signifie que chez Foucault, le dispositif de pouvoir enveloppe une certaine condition d’homogénéité, de relative stabilité – et c’est précisément pourquoi une autre dimension est nécessaire pour expliquer

¹⁹ G. DELEUZE, “Désir et plaisir”, *Deux régimes de fous*, Paris, Minuit, 2003, p. 112–122.

²⁰ G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, p. 175, n. 36.

²¹ Il s’agit principalement des deuxième et quatrième chapitres du livre, consacrés à la question du pouvoir. On notera cependant que deux textes préparaient ceux de 1986: pour le second chapitre, il s’agit d’une version remaniée de l’article que Deleuze a consacré à *Surveiller et punir* dès 1975, paru dans *Critique*; pour le quatrième, on en trouve une ébauche dès 1984, dans un texte écrit après la mort de Foucault et intitulé “Sur les principaux concepts de Michel Foucault”, repris dans *DRF*, p. 226–243.

²² G. DELEUZE, “Qu’est-ce qu’un dispositif?”, *Deux régimes de fous*, p. 317–325. Cette version est une reprise – sans le résumé de la discussion – du texte publié dans les actes du colloque sous le titre: *Michel Foucault. Rencontre internationale, Paris, 9, 10, 11 janvier 1988*, Paris (collectif), Le Seuil, 1989, p. 185–195.

²³ G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, p. 175, n. 36.

l'irruption de l'hétérogène qui fait devenir le système. À l'inverse, chez Deleuze, le diagramme n'enveloppe pas de clause d'homogénéité puisqu'il est défini comme connexion d'éléments hétérogènes. Mais, corrélativement, surgit chez Deleuze un problème qui n'a pas lieu d'être chez Foucault: celui de l'identification, de la délimitation d'un diagramme donné. En effet, si Foucault accole à sa théorie du dispositif une clause de stabilité relative, alors celui-ci est aisément identifiable au sens même où il implique immédiatement cette possibilité. En revanche, en refusant de définir un diagramme de pouvoir par ses lignes de sédimentation – quitte à invoquer dans un second temps, comme le fait Foucault, une autre dimension qui puisse rendre compte de l'apparition et de la disparition de ces lignes –, Deleuze se doit d'affronter un autre problème, celui de la possibilité même de différencier des diagrammes, étant donné que rien ne vient en garantir l'identité. Dès lors, qu'est-ce qui autorise par exemple Deleuze à parler de "diagramme disciplinaire" si celui-ci ne doit pas se définir par ce qui le rend proprement "disciplinaire", mais plutôt par ce qui en conteste la relative identité (les lignes de fuite qui le traversent)? Bref, comment différencier des diagrammes quand ceux-ci constituent eux-mêmes le plan de différenciation?

En premier lieu, il s'agit de déterminer, à partir des quatre textes mentionnés plus haut, la nature du déplacement conceptuel que Deleuze opère à l'égard du concept foucauldien de dispositif de pouvoir, ou diagramme. Dans cette optique, il serait intéressant, non pas de montrer comment Deleuze affirmerait finalement que Foucault propose un concept inadéquat de dispositif de pouvoir, mais plutôt de s'attacher à préciser la manière qu'a Deleuze de *reconstruire* la logique de la pensée foucauldienne, puisque c'est elle qui imposerait à Foucault de passer à une autre dimension – celle de la subjectivation –, prouvant *a posteriori* le caractère inachevé de la conception du pouvoir. Instruisant la question du dispositif de pouvoir chez Foucault selon une méthode rétrospective ou régressive, apparaîtra alors le vide qui appelait la construction d'une nouvelle dimension censée compléter la théorie du pouvoir. L'introduction d'une troisième dimension dans la pensée foucauldienne – que Foucault atteste lui-même²⁴ – fait constamment l'objet d'une même remarque de la

²⁴ Sur les trois axes de généalogies possibles: l'ontologie historique de nous-mêmes dans nos rapports à la vérité (savoir), dans nos rapports à un champ de

part de Deleuze. Suivant une logique sismique, la pensée de Foucault avancerait par crises successives: après *La volonté de savoir*, Foucault aurait ainsi été confronté à une crise, liée à son “incapacité à franchir la ligne” des dispositifs de pouvoir dans lesquels il serait “enfermé”.

Enfin Foucault découvre les lignes de subjectivation. Cette nouvelle dimension a déjà suscité tant de malentendus qu'on a du mal à en préciser les conditions. Plus que toute autre, sa découverte naît d'une crise dans la pensée de Foucault, comme s'il lui avait fallu remanier la carte des dispositifs, leur trouver une nouvelle orientation possible, pour ne pas les laisser se refermer simplement sur des lignes de force infranchissables, imposant des contours définitifs. [...] Et Foucault pour son compte pressent que les dispositifs qu'il analyse ne peuvent pas être circonscrits par une ligne enveloppante, sans que d'autres vecteurs encore ne passent au-dessous ou au-dessus: “franchir la ligne”, dit-il, comme “passer de l'autre côté”²⁵

La crise qui affecte la pensée de Foucault découle donc d'un sentiment d'impasse: celle dans laquelle les rapports de pouvoir enfermeraient, et dont dépend l'objection qu'il se fait à lui-même: “Nous voilà bien, avec toujours la même *incapacité à franchir la ligne*, à passer de l'autre côté... Toujours le même choix, du côté du pouvoir, de ce qu'il dit ou fait dire...”²⁶. Cette ligne qu'il faudrait franchir, cet autre côté qu'il s'agirait d'atteindre, c'est précisément le point où un dispositif de pouvoir donné entre en connexion avec des forces hétérogènes qui le font devenir autre. Or, tel que Foucault le définit, un dispositif de pouvoir désigne une liaison de forces, mais qui ne dit rien de la possibilité de leur déliaison; il décrit un rap-

pouvoir (pouvoir), de nos rapports à la morale (ou subjectivation), voir H. DREYFUS & P. RABINOW, *Michel Foucault. Un parcours philosophique* (1982), Paris, Gallimard, 1984, p. 332.

²⁵ G. DELEUZE, “Qu'est-ce qu'un dispositif?”, *Deux régimes de fous*, p. 318.

²⁶ M. FOUCAULT, “La vie des hommes infâmes”, cité par G. DELEUZE, *Foucault*, p. 101. Voir également, p. 103: “*La volonté de savoir*” se termine explicitement sur un doute. Si, à l'issue de “*La volonté de savoir*”, Foucault trouve une impasse, ce n'est pas en raison de sa manière de penser le pouvoir, c'est plutôt parce qu'il a découvert l'impasse où nous met le pouvoir lui-même, dans notre vie comme dans notre pensée, nous qui nous heurtons à lui dans nos plus infimes vérités. Il n'y aurait d'issue que si le dehors était pris dans un mouvement qui l'arrache au vide [...]. Ce serait comme un nouvel axe, distinct à la fois de celui du savoir et de celui du pouvoir.”

port de forces et la puissance d'intégration de forces hétérogènes dans ce rapport, mais ne fournit pas les conditions objectives de décomposition de ce même rapport. Or, tout composé de forces est nécessairement confronté à des puissances susceptibles de le décomposer²⁷, c'est-à-dire à des forces non-intégrables issues d'un dehors immanent, à un supplément de forces non-totalisable.

Le diagramme comme détermination d'un ensemble de rapports de forces n'épuise jamais la force, qui peut entrer sous d'autres rapports et dans d'autres compositions. Le diagramme est issu du dehors, mais le dehors ne se confond avec aucun diagramme, ne cessant d'en "tirer" de nouveaux. [...] *La force, en ce sens, dispose d'un potentiel par rapport au diagramme dans lequel elle est prise, ou d'un troisième pouvoir qui se présente comme capacité de "résistance"*. (F, 95; nous soulignons).

Le problème des dispositifs de pouvoir consiste donc dans leur incapacité à expliquer leur propre genèse (la composition comme la décomposition de leurs rapports, leurs mutations), qui implique de faire appel à des forces non liées. Il est important de remarquer que ce problème n'est pas d'ordre purement théorique, mais avant tout pratique. Comme le signale l'évocation d'un troisième pouvoir comme "capacité de résistance", il s'agit d'abord de dégager une surface de contestation possible des dispositifs de pouvoir, c'est-à-dire tout simplement la possibilité d'échapper aux mécanismes de pouvoir, de sortir de l'alternative entre détenir ou subir le pouvoir, et d'organiser les modalités pratiques de la résistance²⁸. Il s'agit, dans une veine

²⁷ C'est un axiome spinoziste: cf. B. SPINOZA, *Éthique*, IV, Axiome: "Il n'y a pas de chose singulière, dans la nature des choses, qu'il n'y en ait une autre plus puissante et plus forte. Mais, étant donnée une chose quelconque, il y en a une autre plus puissante, par qui la première peut être détruite." (trad. fr. B. Pautrat).

²⁸ Cf. M. FOUCAULT, *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 126: "Faut-il dire qu'on est nécessairement" dans "le pouvoir, qu'on ne lui "échappe" pas, qu'il n'y a pas, par rapport à lui, d'extérieur absolu, parce qu'on serait inmanquablement soumis à la loi? Ou que, l'histoire étant la ruse de la raison, le pouvoir, lui, serait la ruse de l'histoire – celui qui toujours gagne?" Le moins qu'on puisse dire est que Deleuze est sensible à la dimension éminemment pratique de la crise dans laquelle est plongé Foucault: c'est également la raison pour laquelle Deleuze aime tant citer "La vie des hommes infâmes" de Foucault, car il y voit l'incarnation politique et pratique de ce problème. "Si Foucault a besoin d'une troisième dimension, c'est qu'il a l'impression de s'enfermer dans les rapports de pouvoir, que la ligne se termine ou qu'il n'arrive pas à la "franchir", qu'il ne dispose pas d'une ligne de fuite. C'est ce qu'il

nietzschéenne, de l'invention de nouvelles possibilités d'existence, de nouveaux modes de vie, d'apprendre à penser et à sentir autrement. C'est pourquoi la réponse demeure insatisfaisante tant que la résistance est conçue comme le corrélat symétrique du pouvoir, sa réciproque pratique. Pourtant, jusque dans l'essai qu'il consacre à la question du pouvoir pour l'ouvrage de Dreyfus et Rabinow, Foucault offre la même réponse. Il y affirme en effet la co-implication *au même titre* des relations de pouvoir et des stratégies de lutte ou de résistance: entre les deux, "il y a appel *réciproque*, enchaînement indéfini et renversement perpétuel"²⁹. C'est d'ailleurs la réponse qu'il avait déjà fournie dans *La volonté de savoir* en 1976, lorsqu'il questionnait la possibilité d'échapper au pouvoir:

Ce serait méconnaître le caractère strictement relationnel des rapports de pouvoir. Ils ne peuvent exister qu'en fonction d'une multiplicité de points de résistance: ceux-ci jouent, dans les relations de pouvoir, le rôle d'adversaire, de cible, d'appui, de saillie pour une prise. [...] Elles sont l'autre terme, dans les relations de pouvoir: elles s'y inscrivent comme l'irréductible vis-à-vis.³⁰

Résistance et lignes de fuite

Deleuze a alors raison, dès cette époque – dans "Désir et plaisir", qui suit la publication de *La volonté de savoir* –, de poser le problème du statut de ces phénomènes de résistance. En opérant un déplacement par rapport à l'idée héritée de la dialectique hégéliano-marxiste selon laquelle champ social se définirait par ses contradictions, Deleuze est amené à poser avec Foucault deux problèmes: d'une part, celui d'une définition du champ social qui ne passe pas par la contradiction; d'autre part, celui du statut des lignes de fuite et des résistances. Conformément aux attendus dégagés dès 1968 dans

dit, en termes splendides, dans *La vie des hommes infâmes*. "Foucault se demande: comment franchir la ligne, comment dépasser à leur tour les rapports de forces? Ou bien est-on condamné à un tête-à-tête avec le Pouvoir, soit qu'on le détienne, soit qu'on le subisse?" (G. DELEUZE, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990, p. 134).

²⁹ M. FOUCAULT, "Deux essais sur le sujet et le pouvoir", in H. DREYFUS & P. RABINOW, *Michel Foucault*, p. 320. Nous soulignons.

³⁰ M. FOUCAULT, *La volonté de savoir*, p. 126–127.

Différence et répétition, l'enjeu d'une définition "non contradictoire" du champ social consiste à évacuer la position d'une totalité impliquée par la "complicité des "contradictaires" dans les dispositifs de pouvoir (par exemple les deux classes, la bourgeoisie et le prolétariat)"³¹. Deleuze peut donc créditer Foucault d'une avancée décisive, puisque pour ce dernier une société ne se contredit pas, mais stratégise ou se stratégise. Poussant encore plus loin cette logique machinique consistant à refuser la définition d'une société selon des coordonnées totalisantes ou unifiantes, Deleuze affirme que ce qui est premier dans un champ social, "c'est qu'il fuit"³². La raison de cette radicalisation tient à ce que les dispositifs de pouvoir qui caractérisent chez Foucault la relative unité d'un champ social n'ont chez Deleuze qu'une réalité seconde par rapport aux agencements de désir: "vu mon primat du désir sur le pouvoir, ou le caractère secondaire que prennent pour moi les dispositifs de pouvoir, leurs opérations gardent un effet répressif, puisqu'ils écrasent non pas le désir comme donnée naturelle, mais les pointes des agencements de désir."³³ C'est pourquoi ce sont les lignes de fuite qui définissent primitivement le champ social: ce sont donc elles qui, secondairement (au sens logique et non chronologique), vont être codées par des dispositifs de pouvoir. Ou, comme nous le disions plus haut, ce sont les forces issues du dehors, des forces non liées qui sont premières et qui vont faire l'objet d'une liaison par intégration dans un rapport de pouvoir. Il n'en reste pas moins que "la stratégie ne pourra être que seconde par rapport aux lignes de fuite"³⁴.

Corrélativement, c'est le statut des phénomènes de résistance qui devient problématique, ce que suggère d'ailleurs clairement le terme même de "résistance", à savoir qu'il s'agit d'une *réaction*. Pensées sous le terme de "résistance", les stratégies de lutte contre le pouvoir passent pour en être les *effets*, bien qu'ils en soient des effets nécessaires (l'"irréductible vis-à-vis"). L'apparente secondarité

³¹ G. DELEUZE, *Deux régimes de fous*, p. 116.

³² *Ibid.*, p. 116.

³³ *Ibid.*, p. 115. Deleuze le répétera en 1980, dans la note de *Mille plateaux* consacrée à Foucault: "les agencements ne nous paraissent pas avant tout de pouvoir, mais de désir, le désir étant toujours agencé, et le pouvoir une dimension stratifiée de l'agencement" (p. 175, n. 36).

³⁴ *Ibid.*, p. 117.

des stratégies de lutte, ou résistance, suscitées par le pouvoir lui-même, découle directement de la nature des dispositifs de pouvoir tels que Foucault les pense. “Car si les dispositifs de pouvoir sont en quelque manière constituants, il ne peut y avoir contre eux que des phénomènes de “résistance”, et la question porte sur le statut de ces phénomènes”³⁵, plus précisément sur l’origine des forces résistantes: “Il a beau invoquer des foyers de résistance, d’où viennent de tels foyers?”³⁶. Inversement, en conférant aux lignes de fuite une position primitive dans la définition d’un champ social, Deleuze en tire du même coup un bénéfice direct, à savoir l’évacuation de ce qui, chez Foucault, fait problème:

Pour moi, il n’y a pas de problème d’un statut des phénomènes de résistance: puisque les lignes de fuite sont les déterminations premières, puisque le désir agence le champ social, ce sont plutôt les dispositifs de pouvoir qui, à la fois, se trouvent produits par ces agencements, et les écrasent ou les colmatent³⁷.

Le bénéfice est de taille puisque – faut-il le rappeler? – le statut des phénomènes de résistance cristallise en réalité la question bien plus large des conditions positives de la mutation des dispositifs de pouvoir (diagrammes), “de manière à rendre le changement possible” (*F*, 95). On comprend dès lors pourquoi Deleuze insiste sur ce point, quitte à déformer les propos de Foucault lui-même, qui affirmait la stricte réciprocité et la symétrie du pouvoir et des résistances: “le dernier mot du pouvoir, écrit Deleuze à propos de Foucault, c’est que *la résistance est première*, dans la mesure où les rapports de pouvoir tiennent tout entiers dans le diagramme, tandis que les résistances sont nécessairement dans un rapport direct avec le dehors dont les diagrammes sont issus.” (*F*, 95–96). La conséquence directe d’un tel déplacement est évidente: c’est l’ouverture du diagramme sur une dimension plus profonde, que Deleuze et Foucault qualifient après

³⁵ *Ibid.*, p. 117.

³⁶ G. DELEUZE, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990, p. 127.

³⁷ G. DELEUZE, *Deux régimes de fous*, p. 118. Cette thèse, qui découle directement de la précédente (le primat du désir dans un agencement), Deleuze la reformule également dans la note de *Mille plateaux*: “le diagramme ou la machine abstraite ont des lignes de fuite qui sont premières, et qui ne sont pas, dans un agencement, des phénomènes de résistances ou de riposte, mais des pointes de création et de déterritorialisation.” (G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, p. 175–176, n. 36).

Blanchot de “dehors”. C’est elle qui doit permettre d’expliquer la mutation des diagrammes eux-mêmes, leur genèse comme leur destruction, bref leurs mutations.

On a ainsi deux versions du diagramme exposées par Deleuze. L’une est exposée dans *Mille plateaux*, et elle double le concept de “machine abstraite”, dont le corrélat – dans une logique bergsonienne de distinction de deux types de multiplicités – est nommé “machine concrète”; cette première version du diagramme *enveloppe* les conditions de sa mutation puisque le diagramme se définit en première instance par ses lignes de fuite. L’autre version est exposée dans les textes consacrés à Foucault, et obéit en l’occurrence à une logique ternaire et non plus binaire, le diagramme ouvrant d’un côté sur les strates historiques de savoir dont il rend compte, et d’un autre côté sur un dehors immanent qui le constitue. “Aussi n’y a-t-il pas seulement des singularités prises dans les rapports de forces, mais des singularités de résistance, aptes à modifier ces rapports, à les renverser, à changer le diagramme instable.” (*F*, 130)³⁸.

Le diagramme et la pratique de l’Histoire

Pourquoi, dans ce que nous avons appelé la première version du diagramme chez Deleuze et Guattari, la question de la (trans)formation des diagrammes n’est-elle pas l’autre face de celle de leur fonctionnement? Autrement dit, pourquoi n’a-t-on pas à compléter une définition statique du diagramme par une définition dynamique? Précisément parce que le concept de diagramme, hérité de la théorie des machines désirantes et qualifié de machine abstraite, ignore la distinction entre formation et fonctionnement, et qu’il a été construit pour l’ignorer: autrement dit, la définition deleuzienne du diagramme enveloppe les facteurs de sa mutation. On verra que les conditions de la transformation historique en sortent renouvelées, notamment à l’égard de la démarche structuraliste. À l’inverse, c’est seulement si l’on en reste à une conception encore partielle de la machine abstraite que peut se poser le problème de sa mutation, tandis que si l’on tire les conséquences de sa définition, il devra apparaître

³⁸ Cette logique ternaire n’est d’ailleurs pas sans rappeler celle que Deleuze et Guattari formulent tout au long de *Mille plateaux*, à partir de la typologie des lignes molaires, moléculaires et de fuite.

que l'opposition entre statique et dynamique ou entre fonctionnement et formation est une fausse opposition.

L'identité entre formation et fonctionnement

Deleuze et Guattari empruntent à Lewis Mumford la compréhension littérale du social comme machine³⁹. Cependant, ils modifient en profondeur le sens et les enjeux de l'analyse mumfordienne en rapportant la détermination machinique, non pas à la société comme entité autosuffisante ou sujet substantiel, ni à la détermination de fonctions productives coordonnées en vue d'une œuvre particulière, mais à une *fonction d'agencement*. Or, la fonction d'agencement est déterminée comme fonction d'un procès, non pas de production, mais de fonctionnement. "Qu'est-ce qu'un agencement? C'est une multiplicité qui comporte beaucoup de termes hétérogènes, et qui établit des liaisons, des relations entre eux [...]. Aussi la seule unité de l'agencement est de co-fonctionnement."⁴⁰ Suivant Deleuze et Guattari, l'exigence fondamentale de la notion machinique du social est de délier le procès de tout élément de transcendance, c'est-à-dire de penser le procès en train de se faire indépendamment de toute condition supposée donnée dans des moyens ou dans des buts, et indépendamment même de toute condition de reproduction de procès, c'est-à-dire sans la clause de relative homogénéité encore présente chez Foucault. C'est un *continuum de fonctionnement* qui établit la connexion des éléments divers d'un processus machinique. Dès lors, comment comprendre l'opération de la fonction d'agencement comme continuum de fonctionnement? Pour le comprendre, il faut se reporter au cadre de l'argument du quatrième chapitre de *L'anti-Œdipe*. Il s'agit dans ce chapitre de rompre avec la distinction entre d'un côté, la formation ou la production, et de l'autre, l'usage ou le fonctionnement. Pour ce faire, il faut partir de l'idée que cette distinction – qu'on la considère au niveau d'un corps biologique, d'une machine technique ou d'une formation

³⁹ Les analyses qui suivent sur l'identité entre formation et fonctionnement pour la machine abstraite sont redevables du travail de G. Sibertin-Blanc, *Politique et clinique. Recherche sur la philosophie pratique de Gilles Deleuze*, Thèse de doctorat soutenue le 8 décembre 2006, à l'Université Charles de Gaulle Lille 3.

⁴⁰ G. DELEUZE & C. PARNET, *Dialogues*, p. 84.

sociale – *présuppose des liaisons préétablies, organiques ou structurales*⁴¹. Partant de telles relations présupposées données, on est alors obligé de dissocier le processus producteur (ou formateur) de l’usage (ou du fonctionnement) qui ne concerne plus que le produit dissocié. Or, le fonctionnement n’est pas subordonné à une détermination structurale préalable, ni la production n’est non plus subordonnée à la genèse et à la reproduction d’une unité ou d’une chose individuée. Si l’usage et la production ne font donc plus qu’un dans les machines que Deleuze et Guattari nomment en 1972 “désirantes”, c’est parce que les machines désirantes produisent des liaisons d’après lesquelles elles fonctionnent, et fonctionnent en les improvisant, les inventant, les formant. Ce sont donc des machines formatives “dont le fonctionnement est indiscernable de la formation”, et par conséquent dont les ratés mêmes, n’étant pas appréciables à l’aune de conditions structurales ou de buts transcendants, sont fonctionnels et formateurs⁴². À l’unité se substitue ainsi un régime de connexions transversales entre éléments hétérogènes, procédant par synthèses non-unifiantes, par relations paradoxales en l’absence de liens organiques, structuraux ou finaux. C’est pourquoi l’on peut finalement dire que le problème posé ne se posait pas véritablement puisque le concept de machine abstraite (ou diagramme) est construit pour inclure en lui-même la potentialité de sa transformation, mieux: pour évacuer la fausse opposition entre formation et fonctionnement, dynamique et statique.

Deux versions de la mutation des diagrammes

Ces deux versions de la théorie du diagramme, celle de Deleuze lui-même et celle que Deleuze voit à l’œuvre chez Foucault, témoignent de deux voies de résolution de la question de la mutation

⁴¹ À cet égard, on peut penser en démographie ou en politique à l’idée de “phase de transition” (qu’elle soit démographique donc, ou dite “démocratique”) qui présuppose nécessairement de telles liaisons, posées soit rétrospectivement (détermination a posteriori d’un but conçu comme ce qui était visé) soit prospectivement (détermination a priori d’un but comme ce qui doit être atteint). Qui peut réellement dire, par exemple, que l’Irak est aujourd’hui – et depuis quelques années maintenant – entré dans une phase de transition démocratique sans rapporter prospectivement la situation à des fins préexistantes?

⁴² G. DELEUZE & F. GUATTARI, *L’anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972, p. 341.

des dispositifs de pouvoir. Mais, si dans la seconde version le problème de l'identification d'un diagramme déterminé ne soulève pas de problème puisque le diagramme enveloppe une condition de stabilité relative comme liaison de forces, il n'en va pas de même de la première version. En effet, la théorie de la machine abstraite exposée dans *Mille plateaux* n'enveloppe, elle, aucune condition d'homogénéité ou de stabilité – bien qu'elle puisse susciter de tels effets: sur elle, les lignes de fuite sont premières. Dès lors, on voit mal comment différencier un diagramme d'un autre. Avec Foucault, on ne savait pas comment passer d'un diagramme à un autre; avec Deleuze, il semble qu'on ne sache plus comment il pourrait y avoir plusieurs diagrammes. Un problème en remplace un autre: on serait passé d'une trop grande discontinuité (comment opérer le passage à un autre état du diagramme?) à une trop grande fusion (comment distinguer des états du diagramme?).

On possède un élément de réponse à ce problème dans le neuvième des *Mille plateaux*, intitulé "Micropolitique et segmentarité". Distinguant sur la surface d'un champ social deux types de mouvements (d'organisation et de mutation), commandant la différence entre lignes molaires et lignes moléculaires, Deleuze et Guattari y affirment que "la tâche de l'historien est d'assigner la "période" de coexistence ou de simultanéité des deux mouvements (décodage–déterritorialisation d'une part, et d'autre part surcodage–reterritorialisation)."⁴³ Cette distinction implique la différenciation de deux modalités historiographiques, dont l'une n'est pas inférieure à l'autre ni ne la contredit, puisqu'elles invoquent deux "systèmes de référence distincts"⁴⁴. Deleuze et Guattari qualifient ces modalités de micro–histoire et de macro–histoire, tout en opérant un déplacement conceptuel par rapport à leur acception courante – d'où découlera deux séries d'erreurs à ne pas commettre. La micro–histoire se réfère à des lignes moléculaires et définit une pratique attentive aux vecteurs de mutations sémiotiques (décodage) et physiques (déterritorialisation), tandis que la macro–histoire se réfère à des lignes molaires et définit une pratique soucieuse des facteurs d'organisations sémiotiques (surcodage) et physiques (reterritorialisation).

⁴³ G. DELEUZE & F. GUATTARI, *Mille plateaux*, p. 269.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 270.

Une première série d'erreurs à ne pas commettre est de réduire la distinction entre micro-histoire et macro-histoire à une différence de durée historique ou d'échelle de grandeur. D'une part, la macro-histoire ne s'occupe pas plus spécifiquement des durées brèves que la macro-histoire des longues durées. Bien qu'elle ne la conteste pas, leur distinction ne se superpose donc pas du tout à celle, héritée de Braudel, entre plusieurs durées historiques⁴⁵. D'autre part, leur distinction est également irréductible à une différence d'échelle d'analyse: la micro-histoire n'a pas plus pour objet propre les faits historiques d'échelle individuelle (dont Alain Corbin ou Carlo Ginzburg pourraient aujourd'hui être les représentants), que la macro-histoire n'a pour objet les hauts faits de l'histoire – les guerres et les traités de paix – et l'analyse institutionnelle. S'il ne s'agit pas d'une distinction entre histoire institutionnelle et histoire infra-institutionnelle, ni même entre histoire des longues durées et histoire des courtes durées, c'est parce qu'il s'agit avant tout d'une différence *qualitative* entre deux types de mouvements qui affectent un champ social, entre deux types de lignes qui le traversent mais dont la distinction n'implique pas l'extériorité (distinction formelle et non numérique). Dans les institutions comme dans les longues durées, la micro-histoire pourra dégager des vecteurs de mutations sémiotiques et physiques, de même que la macro-histoire, inversement, pourra s'attacher à mettre au jour dans les courtes durées et le domaine infra-institutionnel des facteurs d'organisation sémiotiques et physiques, selon deux systèmes de référence distincts.

La différence d'une macro-histoire et d'une micro-histoire ne concerne nullement la longueur des durées envisagées, le grand et le petit, mais des systèmes de référence distincts, suivant que l'on considère une ligne surcodée à segments, ou bien un flux mutant à quanta⁴⁶.

⁴⁵ D'ailleurs, la distinction braudélienne des durées historiques est triple: longue durée-histoire des rapports de l'homme à son milieu; durée moyenne-histoire des cycles économiques; courte durée-histoire politique. Cf. F. BRAUDEL, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969, p. 11–13.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 270; cf. p. 264: "le molaire et la moléculaire ne se distinguent pas seulement par la taille, l'échelle ou la dimension, mais par la nature du système de référence envisagé". Ce "pas seulement" indique bien que la distinction opérée par Deleuze et Guattari ne vise pas à contester la possibilité des distinctions "classiques", mais même qu'elle la recoupe en bien des points, bien qu'elle ne s'y superpose pas.

La seconde série d'erreurs possible découle d'une mauvaise interprétation de la nature de la distinction entre les systèmes de référence ou les lignes qui les définissent. En effet, la distinction formelle et qualitative des lignes n'est pas une distinction numérique dont découlerait l'idée que celles-ci sont soit logiquement et réellement extérieures soit chronologiquement distinctes. "En vérité, les codes ne sont jamais séparables du mouvement de décodage, les territoires, des vecteurs de déterritorialisation qui les traversent. Et le surcodage et la reterritorialisation ne viennent pas davantage après. C'est plutôt un espace où coexistent les trois sortes de lignes étroitement mêlées"⁴⁷. Conformément à la thèse mentionnée plus haut sur la tâche de l'historien, il faut affirmer que les différentes lignes, les différents mouvements qui affectent le champ social coexistent. Cependant, il serait insuffisant d'en rester là, puisque la coexistence des lignes n'implique pas nécessairement leur immanence: or, c'est bien l'enjeu de leur distinction en tant qu'elle n'est pas numérique. C'est pourquoi il est nécessaire d'ajouter qu'elles sont inhérentes les unes aux autres et passent les unes dans les autres, en plus de coexister. Suivant un exemple emprunté à l'histoire de l'antiquité, on aura par exemple dans un même champ social, coexistence *et* transformation entre des bandes nomades, l'Empire romain et des Barbares migrants (Wisigoths, Ostrogoths, Vandales) qui fluctuent entre les deux: tantôt les Barbares conquièrent l'Empire ou en reforment un autre (les Wisigoths); tantôt, ils passent du côté des nomades et visent à détruire l'Empire sans pour autant chercher à en recréer un (les Ostrogoths). "Il semble donc que les trois lignes, ne coexistent pas seulement, mais se transforment, passant chacune dans les autres"⁴⁸. Deleuze et Guattari l'affirmaient déjà sans détour dès le huitième plateau, dans lequel ils distinguaient pour la première fois dans l'ouvrage les trois types de lignes (molaires, moléculaires et lignes de fuite):

Il y a *l'immanence mutuelle des lignes*. Ce n'est pas facile non plus de les démêler. Aucune n'a de transcendance, chacune travaille dans les autres. Immanence partout. Les lignes de fuite sont immanentes au champ social⁴⁹.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 271.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 272.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 251.

De cette immanence mutuelle des lignes découle pour l'historien la possibilité d'accomplir sa tâche qui est d'assigner "la "période" de coexistence ou de simultanéité des deux mouvements". En découle également la possibilité de distinguer, au sein d'un même diagramme plusieurs états coexistants renvoyant aux différents types de lignes invoqués. Contre toute interprétation hâtive de leur exemple (sur les Barbares, les bandes nomades et l'Empire romain), qui identifierait chaque ligne à un groupe défini, recréant du même coup une distinction numérique là où il n'y en a pas, Deleuze et Guattari affirment ainsi qu'il "vaudrait mieux dès lors considérer des états simultanés de la Machine abstraite" suivant les lignes envisagées⁵⁰. En correspondance avec chacune des lignes affectant le champ social, Deleuze et Guattari déterminent trois états de la Machine abstraite, qui sont comme trois machines abstraites qui agissent sur elle: d'une part, une machine abstraite de surcodage qui définit une segmentarité dure (solidaire d'un appareil d'État); d'autre part, une machine abstraite de mutation (mobilisant les éléments d'une machine de guerre); enfin, une machine abstraite moléculaire, qui désigne "tout un domaine de négociation, de traduction, de transduction" traversé par les tendances immanentes aux deux pôles (surcodage et mutation)⁵¹.

Remarques conclusives

Deux conséquences découlent de ceci. La première a trait à un problème d'interprétation de la thèse deleuzo-guattarienne selon laquelle un champ social se définit *d'abord* par ses lignes de fuite ("le diagramme ou la machine abstraite ont des lignes de fuite qui sont *premières*"). L'erreur serait de durcir la signification de la thèse, en la remplaçant par une autre qui énoncerait qu'un diagramme se définit *exclusivement* par ses lignes de fuite. Or, l'enjeu de la thèse est précisément, non pas de refuser aux lignes molaires et moléculaires une valeur de détermination, mais d'affirmer leur secondarité et du même coup la *primauté* des lignes de fuite. Si elles sont dites *premières*, ou primitives, ce n'est donc pas que les autres lignes soient inessentiels ou contingentes dans la détermination d'un diagramme.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 272.

⁵¹ *Ibid.*, p. 272–273.

me: simplement, elles sont dérivées. Il ne s'agit donc pas de retirer à la dimension actuelle toute réalité ou toute teneur ontologique au profit de la dimension virtuelle, mais d'affirmer leur réelle asymétrie et leur solidarité effective.

La seconde conséquence de ce geste théorique est d'évacuer le problème initial, à savoir l'impossibilité de différencier plusieurs diagrammes ou machines abstraites en raison de l'apparente fusion à laquelle Deleuze les soumettait. Ce qui apparaît au contraire, c'est que le diagramme est irréductible à une définition purement transitoire qui récuserait toute stabilisation d'un rapport de pouvoir. Le diagramme indique seulement le niveau informel et non stratifié des forces, mais sans exclure la diversité de leurs rapports possibles: rapport molaire de surcodage et de reterritorialisation, rapport moléculaire de décodage et de déterritorialisation relatifs, et lignes de fuite impliquant un décodage et une déterritorialisation absolus. C'est pourquoi, plutôt que de superposer à la distinction diagramme/agencement (ou machine abstraite/machine concrète), une fausse distinction devenir/être, il faut distinguer au sein du concept de diagramme plusieurs états coexistants⁵². Il s'agit donc de tracer la carte d'un rapport de forces en fonction de ses différents mouvements immanents. Ce sont eux qui déterminent en retour la possibilité pour l'historien de périodiser, c'est-à-dire d'opérer dans le tissu historique des découpages différents en fonction des multiples vecteurs sémiotiques et physiques qui affectent un champ social en même temps qu'ils le définissent. Aux yeux de Deleuze, c'est ce que faisait Foucault.

⁵² Sur la question de la crise et de son rapport avec le diagramme, voir le bel article d'Anne SAUVAGNARGUES, "Devenir et histoire: la lecture de Foucault par Deleuze", in *Concepts* [8], Éditions Sils Maria asbl, mars 2004. Elle y affirme que la crise marquant le devenir du système, celle-ci doit être conçue sur le double plan de l'actuel et du virtuel (cf. *Francis Bacon. Logique de la sensation*, Paris, La Différence, 1981, p. 35: "Il y a certainement succession de périodes, mais aussi aspects coexistants"). D'où la nécessité d'un double cadre d'analyse: chronologique-actuel (ordre des successions historiques) et logique-virtuel (ordre des coexistences problématiques). Le diagramme est donc indissociable de son actualisation que l'on peut dater, mais en lui-même, il n'appartient pas à l'histoire mais la double sur le mode du devenir intensif. Le diagramme la vertu de crise, la puissance de rupture présente dans le système: la mutation, "la raison de la succession des périodes n'appartient donc pas à l'histoire comme succession causale, mais à la création, entendue comme rupture, devenir. La crise indique le devenir du système, et donc son historicité, tout comme elle révèle sa continuité heurtée, non linéaire (A. SAUVAGNARGUES, art. cit., p. 64).

Igor Krtolica

ŽIL DELEZ O DIJAGRAMU I UREĐENJU.
RAZVIJANJE KONCEPTA DIJAGRAMA
U DODIRU S FUKOOM

Rezime

Sedamdesetih godina dvadesetog veka Žil Delez, zajedno s Feliksom Gatarijem i Kler Parne, razvija koncepte uređenja i dijagrama: barem do Hiljadu ravni (1980) uređenje i dijagram – prekršteni potom u stvarnu i apstraktnu mašinu – sačinjavali su istureni teorijski temelj celokupnog Delezovog dela. Ideja dijagrama mnogo duguje Fukou iz doba Nadziranja i kažnjavanja, s kojim Delez, u tim godinama, vodi neprekidni teorijski dijalog. Ona za njega predstavlja veliki ulog jer je trebalo misliti mutacije istorijskih struktura izvan vladajućih šema strukturalizma i marksizma. Delez se, kao mislilac budućeg, suprotstavlja Fukou, istoričaru-genealogičaru promena: u središtu te rasprave oko dijagrama pojavljuju se dve različite koncepcije mutacije koje Delez nastoji da pomiri u svojoj knjizi o Fukou.

Glavne reči: Delez, Fuko, dijagram, uređenje, istorija, mutacija, mašina.